



Chantal (à gauche) et Ophélie (à dr.) : les sourires valent bien des discours !

Chers donateurs et amis du Père Guézou,

Je vous salue depuis les collines du Yelagiri en Inde. Nous vivons des temps difficiles. L'impact du coronavirus est mondial, perturbateur, cause d'effroi et de décès.

Et pourtant la volonté de faire face à ce défi et de restaurer la santé, la normalité, la sérénité est plus forte encore ! Nous prions pour les victimes et toutes les familles. Ici, au Centre Don Bosco, nous avons pris des décisions pour combattre cette pandémie. Nous avons appris aux étudiants les gestes barrière et à garder une distance par rapport aux autres. Nous suivons ainsi les consignes gouvernementales de santé. Nous avons encouragé tous les élèves qui le pouvaient à rentrer chez eux, en confinement.

Nous sommes à la veille de Pâques. Le Seigneur Jésus qui a vaincu la mort et les forces du mal nous infuse son courage, son espérance, son optimisme. Je vous adresse mes vœux de santé. Que la bénédiction et la joie du Christ Ressuscité remplissent vos cœurs et vos foyers.

Fr John Alexander, Responsable de Don Bosco Yelagiri.

Je tiens à remercier les donateurs qui ont généreusement contribué au lancement de la construction de l'internat des étudiantes au Yelagiri. Du 9 février au 9 mars 2020, Chantal et Ophélie, membres actifs de l'association, sont reparties en Inde du sud, à la rencontre des élèves et des familles soutenus par les Centres Don Bosco. Difficile de résumer un mois de voyage en quelques lignes. Je leur laisse donc la parole. Soyez assurés que tous vos dons servent intégralement à la scolarisation et au soutien des plus défavorisés. Fraternellement.

Jean Philippe Crépelle, Président.

«A leur côté, j'apprends à être quelqu'un de meilleur ! En résumé, je dirais que je reviens chaque fois plus grande, plus admirative, plus forte aussi, et j'aborde la vie différemment.»

Ophélie B. (Vaucluse)

Yelagiri : la construction de l'internat des étudiantes est en cours



« Beaucoup de changements en 15 mois ! Le projet -si important- de dortoirs pour les étudiantes s'est concrétisé : nous avons pu voir l'énorme chantier des fondations ! Merci aux généreux donateurs.

Il faudra sûrement un an pour que les filles puissent intégrer le nouveau bâtiment qui

comprendra des salles d'études, de détente, une infirmerie, plusieurs dortoirs, et des sanitaires en nombre suffisant pour accueillir 200 étudiantes dans des conditions correctes !

J'ai été touchée de voir qu'à travers nous le lien se faisait entre la Croix Rouge française et celle du Yelagiri où les lycéens sont sensibilisés à la solidarité internationale, notamment lors des inondations des années passées. Partout, nous avons trouvé le même sourire, la même assiduité au travail, la même discipline ferme et chaleureuse. Ces jeunes si nombreux réalisent la chance qu'ils ont. Et leurs éducateurs ont une extraordinaire capacité d'écoute et d'accueil ! Chaque voyage en Inde redonne sens à ma vie.» [Chantal D.](#)

« Nous avons passé une semaine au Yelagiri où nous avons été impressionnées par le contraste entre certains bâtiments. Certains sont neufs et dotés des équipements derniers modèles. L'université BICS, notamment, permet aux étudiants les plus pauvres d'accéder à une formation informatique dans un cadre digne d'une université proche de Bangalore, la Silicon Valley indienne. **Par contre d'autres bâtiments, construits avec votre aide par le Père Guézou il y a 40 ans ou plus, auraient bien besoin d'être ravalés ou rénovés.** L'alternance de pluies diluviennes et de sécheresse fissure les murs et détériore les revêtements. »

Au Yelagiri et à Jolarpet : des sœurs au service des filles

De l'autre côté de la rue, les sœurs de St Charles accueillent les filles pensionnaires du primaire et du collège. Pas de salle à manger : les repas sont pris assis par terre dans le couloir. Les sœurs ont du mal à nourrir et habiller cette centaine d'enfants dont elles s'occupent en permanence. Ils ne repartent chez eux –s'ils ne sont pas orphelins- qu'une fois par an.



le repas



l'équipe des institutrices du primaire



Sortie de classe



Il en est de même à Jolarpet, au pied de la colline du Yelagiri, où les sœurs de St Charles accueillent 140 pensionnaires qui habiteraient trop loin pour venir à l'école. Leurs parents sont à 95% illettrés, travaillant comme coolies ou saisonniers agricoles. Beaucoup de familles sont touchées par l'alcool ou la drogue.

Permettre à ces filles d'avoir accès à l'éducation c'est éduquer toute la société : réduire la mortalité infantile, améliorer la santé des futures mères, les informer sur le sida... 35 jeunes filles préparent le diplôme d'infirmière.

Les sœurs portent une attention à chaque enfant en particulier pour qu'il développe ses talents. Leur maison est une vraie ruche : soutien scolaire, éducation au respect, initiation à une bonne alimentation et bonne santé, développement spirituel... et aussi cours de couture pour 50 femmes !

**Pour nourrir et habiller les enfants, payer les salaires des professeurs et les soins médicaux, il faut trouver chaque année 18.250 euros.
Voulez-vous y contribuer ?**



les élèves infirmières

Bargur : être aux côtés de ceux que la lèpre défigure et isole

Le Père Guézou a réussi le défi inouï de faire accepter en classe et en internat les enfants dont les parents sont lépreux. Ces enfants ont un suivi médical régulier. Leurs parents aussi, avec une aide pour les médicaments. L'association ADPG continue à soutenir le village de Bargur, près du Yelagiri, où vivent ces

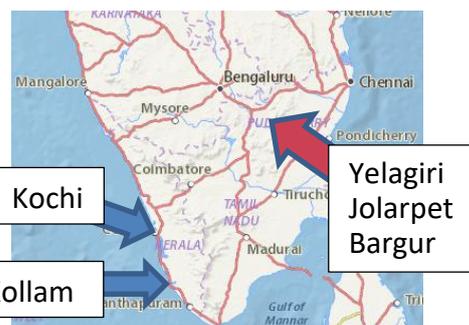


Puiser de l'eau, couper du bois : des activités qui participent à la vie de la communauté

familles plus ou moins touchées. Il y a 2 ans, nous avons pu changer la pompe, grâce à l'aide d'Innerwheel à Orange ; ce qui permet aux villageois d'avoir en permanence de l'eau à proximité.

Les personnes soignées ont parfois de terribles séquelles, mais elles vivent de leur potager, de leur travail, fières que leurs enfants puissent étudier. Leur reconnaissance nous a mis les larmes aux yeux.

Là encore certains bâtiments auraient besoin d'être rénovés.



Inde du sud

Côte ouest : Kochi puis Kollam



A Kochi, la grande ville attire comme un leurre de nombreuses personnes de plus en plus pauvres. Snehabhavan, le centre d'accueil des enfants de la rue, dont nous avons parlé dans notre précédente brochure, s'est dédoublé avec un lieu d'accueil pour les filles. 2 nouveaux centres sont en train de voir le jour et auraient besoin d'être soutenus. Nous vous en parlerons dans la prochaine lettre. N'hésitez pas non plus à consulter notre site web guezou.org.

A Kollam, au sud de Kochi, le Fr Joe Fernandez accueille 25 jeunes de 11 à 17 ans dans des bâtiments assez rustiques. Là ils sont éduqués, aimés, guidés jusqu'à un métier.

Ces garçons viennent de familles très pauvres. Ou alors leurs parents sont séparés et l'Etat les confie au Centre. L'équipe d'éducateurs est attentive et chaleureuse. Une fois par an, ils organisent une sortie. Nous avons eu la chance de vivre cette journée de vacances avec eux. Deux heures de bus avec une musique assourdissante et la joie de ces garçons : c'est inoubliable !



Notre arrivée perturbe joyusement l'étude



Jouer et rire fait partie de la pédagogie

Sur cette partie de la côte, le poisson est de plus en plus rare et la misère galopante. Une équipe Don Bosco a donc lancé un centre culturel polyvalent pour les familles de pêcheurs. Chaque jour l'équipe fait le tour des pêcheurs pour s'assurer qu'ils ont assez à manger.

Les femmes viennent au local pour créer des produits maison : shampoing, savon, épices, couture, tableaux de coquillages... Un partenariat avec la police a même permis la mise en place de séances où les policiers apprennent aux femmes à se défendre contre les agressions. Organisation de jeux pour les enfants, soutien scolaire, point d'accès aux premiers soins : ce centre polyvalent est un maillon essentiel pour l'avenir de ces familles.

Femmes, artistes et futures « chefs d'entreprise » !

L'Inde est le pays des couleurs vibrantes. Les fêtes liées au mariage ont un impact économique fort dans la société indienne. Permettre à nos étudiantes et aux jeunes filles des villages de se perfectionner en Mehendi (art du dessin sur les mains) et en maquillage pour les cérémonies de mariage est une manière de leur donner un métier qui leur permettra de vivre et faire vivre leur famille.



Du 11 au 15 mars dernier, 97 filles du Yelagiri ont participé à une formation intensive et elles ont été diplômées. Le lendemain, elles sont allées dans les villages alentour pour offrir gratuitement des séances de maquillage et de dessins sur les mains. Une manière de se perfectionner et se faire connaître !



Coupon à retourner à ADPG chez MJ de Witte, 8 rue Gaston Robbe, 59713 RENESCURE

NOM..... Prénom

Adresse.....

Code Postal..... VILLE..... Tel

E-mail.....

Je souhaite :

Spécial CORONAVIRUS : Privilégiez les VIREMENTS ou dons PAYPAL tant que la poste ne fonctionne pas normalement. Merci

- Contribuer à l'action humanitaire globale d'ADPG. Je fais un don de€
 - Soutenir régulièrement l'œuvre du Père Guézou par un versement Mensuel Trimestriel Annuel
- de : 15€ 20€ 25€ 46€ (montant mensuel d'un parrainage collectif) 100€ autre.....€

Pour vos dons/versements :

- chèque bancaire à l'ordre de : AMIS DU PERE GUEZOU ET DON BOSCO EN INDE
à envoyer à ADPG chez MJ de Witte, 8 rue Gaston Robbe, 59713 RENESCURE

- virement IBAN : FR76 3000 4005 3000 0022 5306 032

- don par CARTE BANCAIRE ou American Express sur le site guezou.org

- CCP Lille 7693 . 12D « Amis du père Guézou DB Inde »

**100 % des dons
sont utilisés en
Inde**

Je souhaite recevoir un reçu fiscal annuel (Fév) Je préfère l'obtenir de suite / Je ne souhaite pas de reçu

IFI : Nous pouvons recevoir des dons déductibles de l'IFI.

Pour plus d'information, contacter le trésorier, Rémy Kauffmann : 06 85 52 72 61